

Transitions², un an après (3/6) : Une transition systémique plutôt que technologique



Editorial product

Où l'on voit que l'apport du numérique à l'écologie ne peut pas se limiter à la dimension technique.

Language of your contribution : French Attached resources language : French

Résumons...

- Les acteurs du numérique et de l'écologie se connaissent et se comprennent mal.
- L'apport actuel du numérique à la transition écologique est aujourd'hui faible, voire nul.
- Le numérique a partie liée au modèle de développement à l'origine de nos crises écologiques... Comment peut-on alors imaginer que, demain, il fasse aussi partie de la solution ?

Explorant les trois formes d'« effets rebonds » liés au numérique, [le chercheur Cédric Gossart conclut](#) que « les stratégies en matière d'efficacité énergétique ne peuvent pas reposer entièrement sur des changements techniques » : d'une part, il faut se préoccuper de « l'allocation des gains de productivité » et d'autre part, la recherche de l'efficacité énergétique n'a de sens que complétée par une « stratégie de réduction nette des besoins en énergie. »

C'est d'autant plus vrai que l'ampleur de la transition nécessaire pour limiter le réchauffement climatique aux alentours de 2°C n'est pas à la portée d'améliorations techniques, quelle qu'en soit l'importance.

[Le « doughnut » de Kate Raworth](#) exprime de manière simple les deux « frontières » supérieure (environnementale) et inférieure (sociale) entre lesquelles nous devons chercher l'espace « sûr et juste » du développement de l'Humanité. Dans les décennies à venir, nous devons à la fois diviser par 4 à 5 nos émissions de gaz à effet de serre, réduire nos autres impacts sur l'environnement, et permettre à une bonne moitié des terriens d'accéder aux conditions d'une vie décente – l'eau, l'alimentation, la santé, l'éducation...



Source : <http://www.kateraworth.com/doughnut/>

C'est un objectif extraordinairement ambitieux et difficile. À titre indicatif, l'efficacité énergétique de notre production [a augmenté de 35 % en 40 ans](#) : si rien d'autre ne changeait, il faudrait cette fois qu'elle augmente de 300 % en 35 ans ! Aucune prouesse technologique ne permettra de relever un tel défi. Pour le faire, nous avons besoin également de nouvelles manières de décider, d'agir, de produire, de consommer, d'échanger, de vivre... L'usage de plus en plus courant du mot « transition » n'a rien d'anodin : il décrit en effet « le passage d'un état de départ du système (ou « régime »),

devenu instable, à un état d'arrivée stable ou en tout cas, adapté aux conditions du moment[1]. » Une transition est bien un changement global qui touche à la fois les modèles économiques, politiques et sociaux[2]. La technologie y joue un rôle majeur, mais comme déclencheur et support de transformations structurelles.

Et donc, le numérique ?

Pourtant, il paraît difficile d'envisager la transition écologique d'une planète bientôt peuplée de 9 milliards d'habitants, sans le numérique.

Malgré toutes ses limites, le numérique est la grande force transformatrice de notre époque. Il appuie cette puissance, non pas seulement sur des facteurs rationnels, mais sur la participation quotidienne, massive, généralement volontaire et même joyeuse, de chacun d'entre nous. L'ampleur de la transition à venir exige la participation de tous : peut-on se passer du vecteur le plus clairement susceptible de la susciter et de l'organiser ?

Enfin, le numérique conditionne la transition écologique pour une autre raison, sans doute encore plus fondamentale : plus que jamais dans l'histoire, le changement climatique rend tous les habitants de la planète solidaires, des problèmes au minimum, mais aussi des solutions. Dans ces conditions, les technologies qui nous relient, et les pratiques qu'elles appuient, joueront nécessairement un rôle central.

Mais bien évidemment, il y a manière et manière de relier.

Prochain billet : [De quel numérique parlons-nous ?](#)

Où l'on s'interroge sur ce qu'on entend par numérique, et ce que l'on peut en attendre (ou pas).

[1] Source : Fing, Questions Numériques, édition 2015 [“Transitions”](#).

[2] La définition originelle du “développement durable” (1987), intègre de manière indissociable trois piliers, l'économique, le social et l'environnemental : nous n'atteindrons pas des objectifs environnementaux aussi ambitieux que le « facteur 4 » si la société se fracture, ni si l'économie s'effondre.